

Chers frères et sœurs,

Comme l'immensité du ciel se reflète dans une petite goutte d'eau, de nombreux mystères du Ciel se laissent contempler dans cette eucharistie *en mémoire de la Cène du Seigneur*. Ce soir, Jésus se révèle comme notre Communion : communion avec Dieu et communion fraternelle. En cette eucharistie, nous voyons agir l'Amour de Dieu en personne. En ce jour de la Cène, Jésus manifeste son amour jusqu'à la perfection, Lui qui « *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1). Aujourd'hui, l'Eucharistie demeure le sacrement de son amour. Jésus se donne Lui-même. Il veut nous révéler ainsi, au début du Triduum pascal, l'amour infini de Dieu pour l'homme. Dans l'Eucharistie, cet admirable sacrement, se manifeste l'amour « *le plus grand* » (Jn 15, 13), c'est-à-dire « *donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13).

Jésus « *les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1) : avant de mourir sur la croix, Jésus lave les pieds de ses disciples. Par ce geste d'humilité infinie, le Seigneur nous invite à accepter que Dieu s'abaisse jusqu'à nous. Dieu sera toujours trop grand pour nous, notre cœur ne sera jamais à la hauteur de l'Amour qu'Il nous donne. Alors Dieu s'abaisse, pour permettre l'amitié réciproque avec Lui. Ce soir, Jésus nous dit : "Moi, Ton Créateur, je me suis épris de Toi, au point de m'abaisser devant toi." Ce soir, Jésus lave les pieds de ses disciples pour rejoindre notre cœur : Il veut qu'entre Lui et nous s'établisse la communion, l'amitié. La communion avec Dieu : c'est l'un des fruits de l'Eucharistie.

Jésus dit : « *Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 14-15) comme Il dira : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* » (Jn 13, 34). L'invitation de Jésus est claire : imiter le Maître qui s'est fait serviteur. Comment pourrions-nous attirer nos frères vers le Christ sinon en estimant nos frères supérieurs à nous ? Comment attirer nos frères au Seigneur – et non pas les attirer à nous – sinon en épousant l'attitude de Jésus, notre Dieu qui s'abaisse devant sa créature ? Ce soir, Jésus vient faire jaillir l'amour pastoral, l'amour du Bon Pasteur, dans le cœur de Ses prêtres. Il vient faire jaillir aussi, dans le cœur de tous les fidèles, le fleuve de l'amour fraternel. L'amour fraternel est le second fruit de l'Eucharistie en nous : nourris de son amour, nous sommes rendus capables, par le Corps de Jésus Lui-même, de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés. Le Seigneur nous pousse à agir à sa suite, à être les gardiens les uns des autres, les serviteurs les uns des autres. Prions aussi ce soir, pour les petits du troupeau, les catéchumènes qui ont hâte de s'approcher de la table eucharistique. Prions pour ceux qui se préparent à la Première Communion.

Si la vie de saint Philippe est très marquée par le mystère de la Pentecôte, elle ne l'est pas moins par le mystère du Jeudi Saint. Quand on se penche sur la vie que saint Philippe a menée à Rome, comme laïc d'abord et comme prêtre ensuite, deux mots reviennent sans cesse : le service et l'eucharistie. Saint Philippe, laïc, ne cesse jamais de prendre soin des malades et de s'en occuper comme des membres de sa famille. Il a toujours le souci des pauvres et des petits dans une charité personnelle, dans une rencontre cœur à cœur. Non seulement il aidait les pauvres et les petits mais il les connaissait et les aimait personnellement. En 1550, laïc, il fonde la Confrérie de la Très Sainte Trinité, dédiée au soin de malades et de pèlerins. Dans un même mouvement, il entraîne ses confrères dans son amour pour l'Eucharistie, passant de longues heures devant le Tabernacle et restaurant l'ancienne pratique des Quarante Heures d'Adoration. Devenu prêtre, par obéissance à son père spirituel, saint Philippe célèbrera quotidiennement la Messe avec ferveur et dévotion. Il promeut la communion fréquente (donc se tiendra souvent au confessionnal). Il disait de l'Eucharistie : "ayons soif ! ayons soif !". Il y croyait de tout son cœur : un servant a témoigné l'avoir entendu dire, alors qu'il communiait au Calice : "c'est vraiment Son Sang !". Il désirait tant le Christ qu'il mordait son calice (qui porte encore aujourd'hui la marque de ses dents). Vieux et malade, il disait au prêtre qui lui apportait la Sainte Communion : "donne-moi mon Amour !". À la fin de sa vie, il pouvait passer plusieurs heures à célébrer la Messe, englouti dans l'Amour du Christ. Et, dans le même mouvement, dans la même dynamique amoureuse de son cœur enflammé, saint Philippe a continué d'aimer les pauvres, de prendre soin d'eux, entraînant ses frères de l'Oratoire avec lui. Aussi, on retrouve quelques traits caractéristiques de l'Oratoire (prêtres et laïcs) : le culte de l'Eucharistie, l'amour de la liturgie (qui incite à la ferveur) et les œuvres de charité.

Chers frères et sœurs, demandons au Seigneur, Lui qui s'est fait si petit, d'être le gardien de nos cœurs. Qu'à l'intercession de saint Philippe Néri, Il mette en nous Sa bonté et Sa tendresse, pour que nous aimions tous nos frères « *jusqu'au bout* ». Amen.